

éditions  
LE FONDS BELVAL

20, rue Eugène Ruppert L-2453 Luxembourg  
tél: +352 26 840-1 fax: +352 26 840-300  
fb@fonds-belval.lu www.fonds-belval.lu  
ISSN 1729-5319

# m magazine

le périodique du fonds belval  
no 4/2005

**workshop**  
**I urbanisme de la cité des sciences**

# sommaire

---



4

## **prodigy, korn**

*l'inauguration officielle de la rockhal*



24

## **ville en mouvement**

*du plateau bourbon au plateau de kirchberg*



28

## **workshop**

*urbanisme de la cité des sciences*

32

## **recherche des origines de la sidérurgie luxembourgeoise**

*les sites de peppange et d'esch-sur-alzette*

34

## **quartier esch-raemerich**

*son syndicat d'intérêts*

La dernière édition pour cette année de notre Magazine traite de l'urbanisme, plus particulièrement de l'aménagement de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Face à l'évolution du projet de l'Université dont le programme pour Belval commence à se concrétiser, face aussi à la décision du gouvernement en matière de conservation du monument industriel, une révision du plan d'urbanisme élaboré par le bureau Jo Coenen semblait de rigueur. Dans le cadre d'un workshop auquel étaient invités des experts nationaux et internationaux, la Terrasse des Hauts Fourneaux a fait l'objet d'une analyse critique tenant compte de différentes options pour le développement futur de l'Université. Les résultats de ce travail seront inscrits dans le règlement du premier concours dans l'intérêt de l'Université organisé par le Fonds Belval.

L'inauguration de la Rockhal le 23 septembre 2005 a été une date mémorable pour le Fonds Belval, comme il s'agissait du premier grand projet d'architecture que l'établissement public a mené à sa fin. L'événement a été fêté dignement dans le cadre d'une séance académique suivie de l'appropriation des lieux par le véritable public adhérent du groupe The Prodigy. Depuis, la Rockhal a trouvé sa place dans la scène culturelle et fait preuve de la nécessaire dynamique au niveau de la programmation.

Après le quartier Belval Home'cht présenté dans la dernière édition, nous avons proposé nos pages au syndicat d'intérêts locaux de Raemerich qui a répondu avec grand plaisir. Rappelons que le Fonds Belval offre aussi des conférences et des visites guidées sur la friche industrielle en reconversion. Le 16 janvier aura lieu une présentation pour les habitants du quartier Belval Home'cht.

Au mois de novembre, le Skip a accueilli trois conférences organisées par le Ministère des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement et le Ministère de l'Intérieur dans le contexte de l'exposition « Konstruktive Provokation » qui ont connu un succès certain. Le Fonds Belval continue à mettre à disposition le pavillon pour des manifestations dans l'intérêt de la friche industrielle et du développement urbain et offre son partenariat à des organisateurs privés et publics.

Au programme du Skip figureront en 2006 une série de conférences et d'expositions sur l'architecture et le paysage en collaboration avec la Fondation de l'Architecture ainsi qu'une série d'activités organisées dans le cadre de la préfiguration du Centre National de la Culture Industrielle. Une première manifestation au mois de janvier porte sur les fouilles archéologiques au « Genoesebusch » à Peppange et « op der Gleicht » à Esch-sur-Alzette.

Nous vous souhaitons une agréable lecture!

L'équipe du Fonds Belval

## info skip

Le Skip est le pavillon d'information de la Cité des Sciences que l'Etat construit à Belval. Le Skip est aussi la première plateforme pour la mise en œuvre d'un réseau de coopération des musées de l'industrie et des techniques prévu dans le cadre du Centre National de la Culture Industrielle.

Grâce aux vestiges archéologiques découverts sur le territoire de la commune, le Musée de la Vie rurale de Peppange a une nouvelle section : la sidérurgie. Les récentes fouilles « op der Gleicht » à Esch-sur-Alzette et celle à Peppange réalisées sur initiative du Musée par le département de pré- et protohistoire de l'Université de Münster en collaboration avec le Musée National d'Histoire et d'Art et les recherches en matière de production du fer entamées méritent d'être présentées à un plus grand public.



Conférences :

### Mittelalterliche Eisenproduktion in Deutschland und Luxemburg 20 Jahre archäometallurgische Forschung an der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster

par Michael Overbeck, M.A., Westfälische Wilhelms-Universität Münster,  
Seminar für Ur- und Frühgeschichte

### Erste Ergebnisse der Untersuchungen des Jahres 2003 im Bereich der Gleicht, Esch/Alzette, und den daraus resultierenden Fragen für die zukünftige Forschung

par Christiane Bis-Worch, archéologue, Musée National d'Histoire et d'Art  
Luxembourg

### Une petite exposition montrera des objets recueillis lors des fouilles des deux sites.

Exposition organisée par Camille Robert, « Amis de l'Histoire et du Musée de la Ville d'Esch », Christiane Bis-Worch, Musée National d'Histoire et d'Art Luxembourg et Michael Overbeck, Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Seminar für Ur- und Frühgeschichte.

Au pavillon Skip le 31 janvier 2006 à 19h00  
Adresse: rond-point Raemerich à Esch-sur-Alzette

## Hauts Fourneaux, travaux de démantèlement

L'appel de candidature pour les travaux de démantèlement sur les Hauts Fourneaux prévus par le scénario de conservation retenu par le gouvernement a été publié au mois d'octobre. Les entreprises sélectionnées pour la participation à la soumission devront remettre leur dossier pour le 23 janvier 2006.

## Concours pour le premier bâtiment d'enseignement de la Cité des Sciences

Le Fonds Belval organise un concours restreint d'architecture pour le premier bâtiment d'enseignement de la Cité des Sciences. Cet édifice sera et le bâtiment central de la Cité des Sciences et le bâtiment de référence à caractère représentatif orienté vers le public. Il accueillera les infrastructures d'enseignement communes aux départements de la Cité des Sciences et sera l'articulation centrale des activités estudiantines. Quatre bureaux ont déjà été sélectionnés pour la participation :

- Baumschlagler & Eberle Architekten (A)
- David Chipperfield Architects (GB)
- Diener & Diener Architekten (CH)
- Zaha Hadid Architects (GB)

8 participants seront sélectionnés par le jury sur base de l'appel de candidature qui a été publié début décembre. La date limite pour le dépôt des demandes de participation est le 1er février 2006.

23 et 24 septembre 2005

# prodigy

## KORN

Salle comble. Plus de 5.000 personnes ont assisté au premier grand concert qui a eu lieu dans la Rockhal. Le concert était gratuit. Une fête populaire, une fête pour les jeunes. En présence d'un couple grand-ducal enthousiasmé par la dimension spectaculaire de l'évènement, la Salle de concert s'est ouverte à son public.

The Prodigy, un groupe Rock anglais de renommée internationale a su mettre la salle en branle. 110.000 Watts d'installés. Un niveau sonore jusqu'à 128 db. Les performances étaient impressionnantes. La salle a tenu ses promesses. Le lieu est consacré.

Le lendemain, nouveau spectacle, nouveau succès. Korn, un groupe américain. Un concert payant cette fois. Pas moins de 5.000 spectateurs sont venus. Le départ d'une grande carrière est donné.

## l'inauguration officielle de la Rockhal



De nombreux invités ont assisté en présence de Leurs Altesses Royales, le Grand-Duc Henri et la Grande-Duchesse Maria Teresa, à la séance académique qui consacrait l'ouverture officielle de la Salle de Concert à Esch Belval. Un grand moment dans la vie culturelle du pays.

Madame Josée Hansen, Présidente du conseil d'administration de l'établissement public "Centre de Musiques Amplifiées" qui est chargé de la gestion et de l'exploitation de la Rockhal, a salué l'assemblée. Elle a rappelé la longue genèse de la Rockhal et a remercié tous ceux qui ont contribué à

la réalisation de cet ouvrage. Le Ministre de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche François Biltgen pour sa part a insisté sur l'importance culturelle non seulement pour le Grand-Duché mais pour toute la région transfrontalière de la nouvelle salle. Il a souligné la justesse de la nouvelle infrastructure tant du côté de son offre que du côté de son architecture.

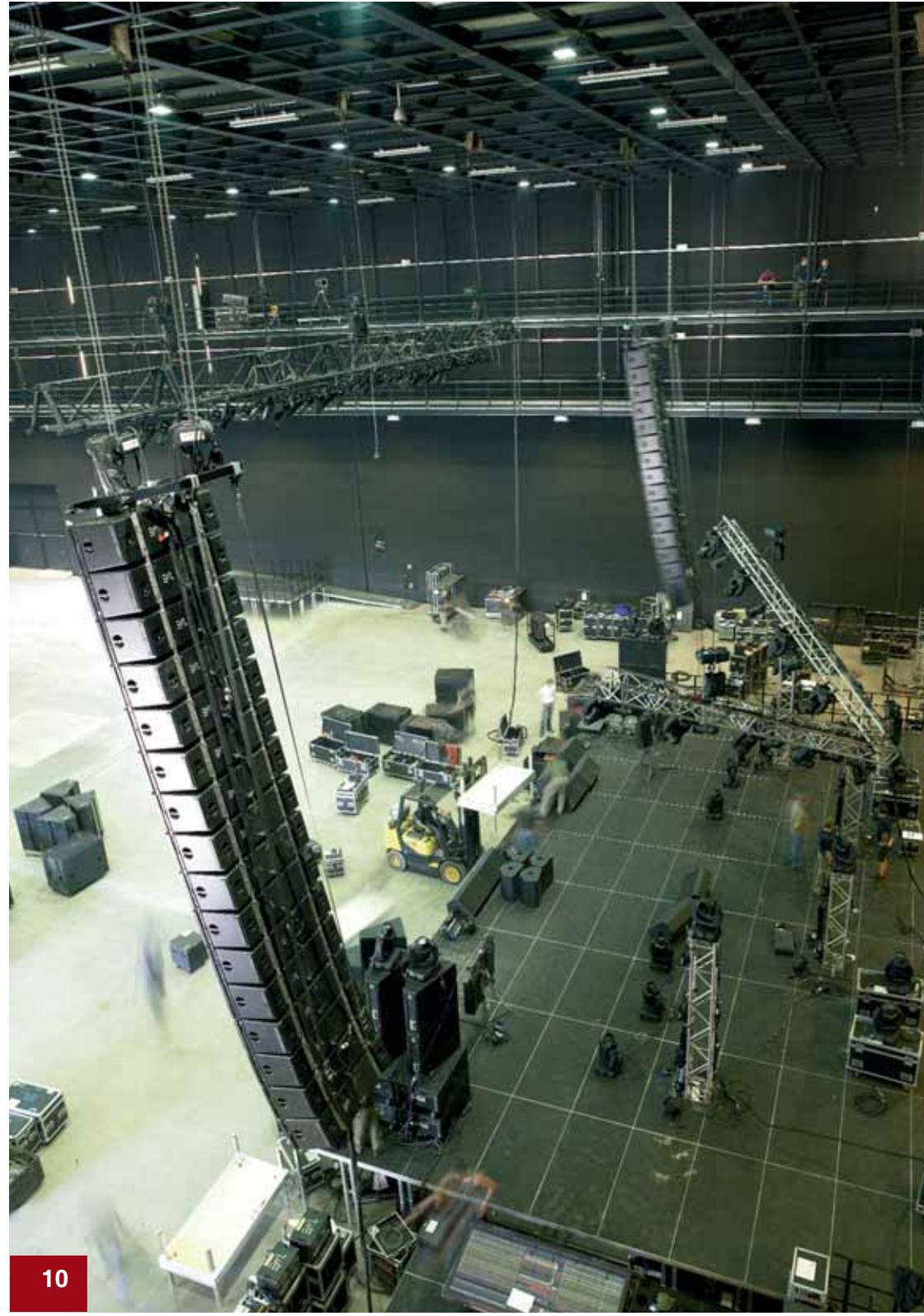
Les invités de marque ont visité le Centre de ressources et ont pu se rendre compte de la qualité du programme de la Rockhal.





Ce jour de fête ne devait pas rester réservé aux seuls officiels du monde politique et social mais devait plutôt et surtout être une fête populaire. Une fête des jeunes auxquels est destinée avant tout la Rockhal. Le premier grand concert, gratuit, à l'affiche, The Prodigy, groupe mythique des années 90, un mélange de Rock et de musique électronique, une musique qui fait bouger ou fuir, a été "sold out" en moins de 3 jours. 5.400 places. Le hall était bondé, la salle comble, une ambiance à la hauteur du spectacle, les jeunes se sont retrouvés. Ils sont tous venus voir The Prodigy et surtout la Rockhal. Les attentes étaient mitigées. Est-ce vraiment le lieu qu'on attendait? N'avait-on pas une nouvelle fois construit un palais culturel qui consacre plus notre prétendue richesse que l'esprit de la musique que les jeunes apprécient depuis des générations? Les attentes n'ont pas été déçues.





La Rockhal s'est présentée dans son plus simple appareil, entier, authentique, on cherche le décor. Le lieu est utilitaire mais grandiose par son espace qui est tout entier dévolu aux spectacles qu'il accueillera. On cherche vainement le superflu, l'inutile, le luxe.

"Nous ne voulons pas une Philharmonie. Pour notre musique, il nous faut un grand garage". Ils ont eu une Rockhal, où l'on peut s'asseoir par terre, dans les escaliers. Enfin, un lieu où l'on peut déménager, un lieu qui est fait pour cela.

L'acoustique est sans reproches. Les problèmes rencontrés lors du concert du 19 juin ont été résorbés. Il s'agissait d'un retour dans les basses fréquences. 110 kilowatts installés pour ce premier grand concert. The Prodigy, un groupe qui ne fait pas dans le soft. Une musique proche du tremblement de terre. Les professionnels ont été impressionnés par la performance de l'infrastructure. Une parfaite flexibilité d'installation. Une hauteur suffisante pour tous les équipements. Des réseaux électri-

ques précâblés aux normes internationales. Une accessibilité parfaite aux engins de manutention. Une desserte aisée par poids lourds. Tout ce dont on ne peut que rêver.

La qualité de la salle se mesure par son aptitude à répondre aux exigences des groupes qui s'y produisent. Le montage des équipements de scène est impressionnant. La sonorisation, l'éclairage, les projections et effets scéniques sont spécifiques à chaque manifestation.

Les grands spectacles tournent avec leur matériel propre. Ils montent dans la journée du spectacle et démontent dès qu'il est terminé pour libérer la salle pour le lendemain. Cela exige une organisation très rigoureuse des moyens techniques importants. Pour cela la qualité de l'infrastructure technique de la salle est primordiale. Le grill technique doit supporter des charges importantes. La Rockhal est un modèle dans le genre. Sur toute la surface de la salle le grill offre des points d'accrochage dans un module

de 2,5 mètres permettant de suspendre un poids de 2 tonnes. L'accessibilité de la salle aux véhicules permet une manutention efficace et rapide et diminue le temps de la mise en place des équipements, une qualité très appréciée des professionnels du spectacle.

Le backstage, terme consacré pour tous les espaces de logistique, répond aux exigences des utilisateurs. Les loges individuelles ou encore communes offrent un confort raisonnable sans faire dans le luxe. Les artistes y trouvent tout ce dont ils ont besoin.

La Rockhal a réussi son examen d'admission aux lieux de spectacles.

Un bémol cependant: le catering n'a pas fonctionné. Une erreur d'organisation. Nombreux furent ceux qui n'ont pu avoir ni à boire ni à manger.

Le lendemain au concert de Korn ce problème fut également résolu, à l'évidence il n'est jamais trop tard pour bien faire.





photo: dpa

# architecture à l'imparfait

*pavillon allemand de l'exposition internationale 1929 à barcelone, mies van der rohe*

L'homme a depuis toujours essayé d'unir le beau à l'utile, de transcender l'objet utilitaire en objet d'art. Rapidement les choses qui ont fait son univers, l'habit, l'arme, l'outil, la vaisselle, le mobilier ont été façonnés, décorés, anoblis pour dépasser le simple utilitaire et devenir des objets de valeur, des oeuvres. Le design n'est pas une invention du 20<sup>ème</sup> siècle, il a toujours existé.

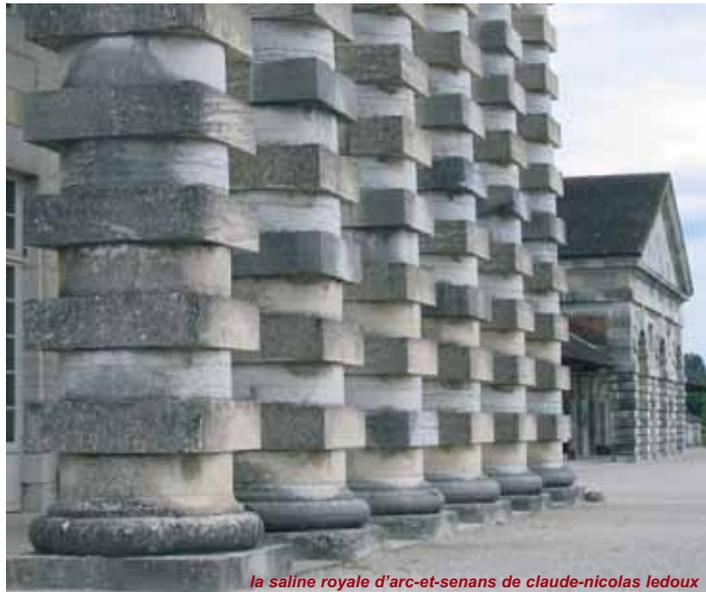
L'architecture n'a pas échappé à ce phénomène. Son origine remonte dans la nuit des temps. Les premiers vestiges que l'on peut qualifier d'architecture datent du 4<sup>ème</sup> millénaire av. J.Chr. Déjà à cette époque l'esthétique, le sens des proportions, la qualité des matériaux, la finesse des finitions ont été un des soucis majeurs des constructeurs qu'on n'appelait pas encore «architectes».

Chaque civilisation a eu son langage propre, ses traditions, ses croyances, sa philosophie, son sens du beau et surtout ses moyens techniques qui fixaient les limites non pas de la pensée architecturale mais de sa réalisation. Chaque civilisation a développé son propre style. Ainsi, on distingue notamment l'architecture assyrienne, égyptienne, grecque et romaine,

l'architecture romane, gothique, musulmane, byzantine, l'architecture renaissance, classique, baroque, l'éclectisme, l'architecture art nouveau, l'architecture art déco, l'architecture moderne puis postmoderne et, actuellement, l'architecture contemporaine semble hésitante.

Aujourd'hui l'architecture est confrontée à un problème majeur, le développement galopant de la technologie dans le domaine de la construction et les possibilités quasiment illimitées qu'elle offre. L'architecture a perdu ses références.

Elle est devenue un «art» essentiellement technologique. Il s'agit de réaliser des ouvrages harmonieux, beaux et bien proportionnés, des architectures pérennes, répondant à tous les critères de confort domestique et de performances utilitaires de notre époque toujours plus exigeants, intégrant toutes les technologies des plus modernes. Par le passé, les architectes ont réussi à concilier style et technique. C'était probablement plus simple alors. Actuellement cela semble plus difficile. L'extrême complexité technologique des ouvrages n'est certainement pas étrangère à cette situation.



la saline royale d'arc-et-senans de claude-nicolas ledoux

#### L'architecte chef d'orchestre

Dans le temps, l'architecture était régie par des codes esthétiques, des règles strictes de style qui conditionnaient le travail de ceux qui construisaient jusqu'à les enfermer dans des enclos de création ne leur offrant que des libertés très restreintes.

Cela n'a vraiment changé qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le siècle de rupture avec la tradition. Cette époque coïncide d'ailleurs avec l'époque des avancées technologiques qui ne sont certes pas étrangères à cette rupture. Si jusque là les principaux matériaux furent la pierre et le bois et quelques matériaux artisanaux ou industrialisés comme les carreaux, le fer forgé, la petite plomberie, le verre de petites dimensions, la fin du 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle ont produit une infinité de matériaux industriels dont les possibilités sont presque sans limites, des équipements techniques qui ont permis d'améliorer le confort et les performances des immeubles jusqu'à en faire des machines compliquées presque entièrement automatisées, des robots qui finiront par asservir l'homme.

Des possibilités toujours nouvelles, des problèmes en conséquence.

Par le passé l'architecte était le maître d'oeuvre incontesté. Charpentier ou tailleur de pierres, à qui construisait la plus belle voûte, le maître de l'oeuvre

"maîtrisait" l'ouvrage dans tous ses détails.

À la Renaissance apparurent les premiers architectes, surtout des hommes d'arts, sculpteurs, peintres, qui dessinaient les ouvrages et mettaient en avant l'esthétisme sans jamais oublier la prouesse. Michel Angelo, Leonardo Da Vinci, des figures emblématiques connues de tous.



la saline royale d'arc-et-senans de claude-nicolas ledoux

Une autre catégorie d'architectes fit son apparition au 17<sup>ème</sup> siècle. François Mansart et Louis Le Vau en sont des représentants notables en France. Les architectes constructeurs précurseurs des architectes modernes, des hommes qui ont fait de la construction leur métier, leur art. Chaque époque a connu les siens qui sont devenus autant de références.

L'architecte était universel, il traitait l'ouvrage dans son entièreté, tout, du début à la fin. Il était le grand maître, celui qui décidait seul de tout.

Mais l'ouvrage de l'époque était simple, pour toute technique on connaissait la cheminée. Puis sont apparus les canalisations, la robinetterie, le gaz, l'électricité. Puis un jour on inventa l'ascenseur, premier équipement mécanique remarquable. La construction devint toujours plus complexe.

Gropius et ses adeptes de Weimar étaient les premiers à mettre l'universalité de l'architecte en question. "L'acte de construire est un acte corporatiste" annonçaient-ils. Ils ont compris que l'architecte ne pouvait plus maîtriser toutes choses de la construction.

De nouvelles disciplines sont apparues. Nombreuses. Les ingénieurs ont fait leur entrée en scène. Une entrée très remarquée. Ils sont toujours là, toujours plus nombreux. Pour chaque discipline un spécialiste: l'ingénieur du génie civil, l'électricien, le génie sanitaire, la ventilation, le chauffage, le façadier, la sécurité, l'acousticien, l'éclairagiste, autant de domaines et de spécialistes qui contribuent à concevoir l'ouvrage.

#### L'architecture incomplète

Mais voilà cela ne semble pas si évident. Le paysage urbain moderne nous le montre suffisamment.

On ne dénombre plus les immeubles qui sont défigurés par des abcès technologiques qui pullulent sur les toitures même en façade ou encore sur les parvis.

Les toitures sont devenues des espaces incontrôlés ou des gaines tracent leurs pistes métalliques. Les ventilateurs, affreuses casseroles au début brillantes pour ne pas passer inaperçues, ensuite rouillées et sales, squattent les terrasses des toitures plates pour mieux rejeter les effluves de ces usines à gaz que sont devenus nos immeubles.

Bien sûr ces machines sont indispensables pour assurer le confort des occupants. Il est certain qu'il y a mille raisons suffisantes pour installer tel équipement sur le toit ou encore un autre en façade.

Il y a toujours des arguments irréfutables pour motiver la prolifération des antennes, des paratonnerres, des prises d'air frais, des vannes, des sondes ou encore mille objets dont le commun des mortels même ignore la raison d'être.

Et puis il y a des normes pour tout, surtout dans le domaine de la technologie, il y a des prescriptions de tous genres qui compliquent utilement ou même inutilement les choses.

Il est évident que ces éléments sont indispensables, mais n'y-a-t-il pas moyen de trouver des solutions qui s'intègrent dans l'architecture?

On a presque toujours l'impression qu'on a ajouté toute cette quincaillerie après coup. Qu'on l'avait oubliée au départ. Un oubli peut-être, probablement, en tous cas une erreur, sinon une faute à juger les résultats.

Car l'immeuble n'en devient pas meilleur. L'architecture souffre. Elle souffre d'un défaut dû à une réflexion incomplète. Cette réflexion incomplète génère une architecture qui n'a pas aboutie, une architecture incomplète.

#### Planifier l'ouvrage

La technique et les équipements font partie intégrante de l'immeuble et doivent être traités comme tels. Il faut planifier leur intégration.

Le concept intégré est le préalable à une architecture aboutie. L'ouvrage

## Style et créativité, un couple paradoxal

Le refus de se soumettre, la rébellion aux idées reçues, a toujours été le départ du renouveau, que ce soit dans le domaine de la politique, de la pensée, de l'art ou encore des sciences. La contestation est essentielle au progrès. Le passé est riche en exemples. Les créateurs à la recherche de nouveaux idéaux font avancer le monde, la société et les idées ; ils génèrent un nouveau style, consécration de leur créativité, la créativité aboutie.

Les grandes tendances architecturales se sont toujours complues dans le stylisme, la codification des permis mais aussi des interdits. Cependant, le style fatigue et risque de dégénérer par trop de réemploi. L'architecture moderne en est l'exemple par excellence. Elle a dégénéré pour finir par être ce qu'on fit de plus mauvais en la matière.

Certains architectes, et parmi les plus grands, ont développé leur signature, leur style. Qui ne connaît le style de Richard Meyer ou encore celui de Frank Ghéry, les éternelles briques de Mario Botta, les formes organiques de Santiago Calatrava, ces architectures personnalisées.

D'autres tout aussi renommés sont éclectiques, toujours différents, conceptuels, à la recherche de nouvelles choses ; Renzo Piano, Herzog & de Meuron, Jean Nouvel, pour ne citer qu'eux.

Qui des deux a raison: celui qui perfectionne son langage au risque de se répéter indéfiniment ou celui qui ouvre à chaque fois un nouvel horizon au risque de s'égarer? Style ou création?

doit être conçu jusque dans son dernier détail. Tout doit être prévu, tout doit être planifié, tout doit être dessiné. Tous les problèmes doivent être pris en compte dès le départ. L'improvisation doit absolument être proscrite. Le hasard doit être exclu.

Pour y arriver, des phases de planification successives sont nécessaires. De l'avant-projet sommaire où l'on dessine l'immeuble dans ses grands traits et où l'on propose un concept fonctionnel, aux plans d'exécution qui sont destinés aux entreprises pour la réalisation des travaux, les études doivent être menées en profondeur, les solutions doivent être optimisées.

Ceci exige un dialogue permanent entre le maître de l'ouvrage, l'archi-

tecte, les ingénieurs et les entreprises qui réalisent l'ouvrage.

L'architecte et les ingénieurs doivent travailler ensemble dès le départ du projet et tout au long de son développement, jusqu'à la réalisation de l'ouvrage.

L'architecte universel d'antan est remplacé par la maîtrise d'oeuvre, une équipe qui réunit tous les concepteurs de l'ouvrage. Bien entendu, l'architecte y joue toujours un rôle prépondérant. C'est lui qui conçoit l'ouvrage dans sa fonctionnalité, dans ses formes, c'est lui qui définit les matériaux et les principes technologiques. Mais il ne peut ignorer l'impact des autres disciplines sur l'ouvrage.



L'architecte doit devenir le chef de cet orchestre, il doit connaître toutes les partitions de l'ouvrage. Il doit accompagner, conditionner voir même diriger les études des ingénieurs et des spécialistes, clarifier les problèmes à résoudre, fixer les limites de leurs interventions, analyser leurs propositions et évaluer leur impact sur l'oeuvre, pour finalement les implémenter dans le projet et les traiter du point de vue de l'architecte.

L'intégration de toutes les disciplines techniques dans un concept cohérent exige un important travail de coordination.

Trop souvent cela ne se passe pas comme ça. Trop souvent les études ne sont pas suffisamment coordonnées. Trop souvent la communication est déficiente. Et le résultat s'en ressent.

### **Le concours d'architecture, une démarche nouvelle**

Pour promouvoir la qualité de l'architecture, le Fonds Belval a choisi de lancer pour chaque projet un concours international d'architecture.

Traditionnellement les concours qui sont organisés s'adressent aux seuls architectes. Dès lors, le projet du concours reste un projet d'architecte. Le parti technique, que ce soit le génie civil ou encore le génie technique, n'a donc pas ou encore insuffisamment été pris en compte lors de l'établissement du projet du concours.

Ce n'est qu'après le concours que le maître de l'ouvrage désigne des ingénieurs de son choix qui sont appelés à collaborer avec l'architecte lauréat pour la réalisation du projet. Ce n'est donc

qu'après l'établissement du concept général de l'ouvrage que les ingénieurs s'investissent dans le projet.

Cette démarche a, par le passé, plus d'une fois conduit à des problèmes majeurs. Il n'était pas rare que les projets aient dû être modifiés pour intégrer par la suite les solutions techniques valables. Le projet ne pouvait pas être réalisé comme il avait été conçu et surtout primé. Il perdait en qualité. Les budgets explosaient jusqu'à compromettre le projet.

Face à ces risques, le Fonds Belval a proposé une nouvelle démarche. Le concours ne met plus en concurrence les seuls architectes mais des équipes de maîtrise d'oeuvre couvrant tous les aspects du projet.

Les architectes qui sont sélectionnés sur dossier par le jury pour participer au concours, sont invités à s'associer, dès le début du concours, aux ingénieurs du génie civil et du génie technique. Les architectes sont libres de choisir leurs partenaires. Il est entendu que les ingénieurs ne pourront s'associer qu'à un seul concurrent.

Ainsi les projets qui sont soumis au jury traitent tous les aspects de la construction. Les problèmes techniques sont pris en considération dès le départ. La structure portante de l'ouvrage est prédimensionnée, les systèmes de fondations sont définis, les locaux des centrales sont correctement dimensionnés, les réseaux techniques sont qualifiés.

Le Fonds Belval accorde une grande importance aux solutions techniques proposées notamment concernant tous les aspects de gestion énergétique des immeubles. Le seul concept architectural n'est plus le critère unique d'appréciation.

Les prescriptions des programmes de construction sont très sévères et les auteurs des projets doivent répondre à ces exigences. Le pré-jury vérifie avec beaucoup de soins les concepts énergétiques.

Les aspects techniques et surtout leur traitement architectural sont pris en considération et occupent une place importante lors du jugement des projets.

Par ailleurs, la fiabilité financière des projets soumis revêt pour le Fonds Belval un autre aspect de première importance. Il a, face au commettant, une responsabilité de résultats non seulement de qualité mais également



**Quelques exemples d'architectures abouties face à des immeubles qui souffrent du syndrome de la technologie rapportée. Les premiers se distinguent par leurs formes globales, sans compromis, intégrant tous les éléments de l'immeuble dans une enveloppe cohérente, les seconds accusent un déficit manifeste au niveau de la réflexion formelle de l'architecture.**



financière. Tous les projets sont autorisés par voie légale qui fixe le montant de l'investissement qui, en aucun cas, ne peut être dépassé.

Dès lors, la fiabilité de l'évaluation financière des projets est essentielle. Il faut savoir que les parties de l'ouvrage traitées par les ingénieurs sous leur responsabilité représentent plus de 40% de l'investissement total.

Il est donc aisé de comprendre la nécessité de la collaboration de ces spécialistes dès le début du projet alors même que le choix du projet est fait à l'issue du concours.

### **Les projets du Fonds Belval**

Le Fonds Belval s'est fixé comme objectif de réaliser des projets de qualité, des projets qui se distinguent par des concepts intégrés dont la fiabilité financière est assurée.

C'est dans cette politique que s'inscrit cette nouvelle démarche qui consiste à promouvoir, avec tous les moyens possibles, la collaboration entre les architectes et les bureaux d'études.

Ce sont donc des équipes de maîtrise d'oeuvre qui participent au concours, des équipes de maîtrise d'oeuvre librement constituées. L'architecte y joue un rôle central. Il est d'ailleurs le mandataire du groupe et en assure la coordination interne aussi bien administrative que technique. L'architecte reste l'interlocuteur privilégié du maître de l'ouvrage. Il n'en est pas moins vrai que tous les partenaires signent le contrat de maîtrise d'oeuvre qui est la clef du concours pour en faire une entité indivisible ayant une obligation commune envers le maître de l'ouvrage.

De cette manière on est en droit d'exiger une collaboration intense et sans reproches des différents acteurs, qui, par ailleurs, est forcée par cette responsabilité contractuelle commune.

Mais au-delà de ces obligations contractuelles, le fait que la maîtrise d'oeuvre s'est librement constituée pré suppose une entente parfaite entre les partenaires. Une prémisses importante à une collaboration efficace.

Mais encore faut-il rompre avec les habitudes du passé qui consistaient à juxtaposer des études et les obligations contractuelles dans l'esprit du chacun pour soi.

Il faut changer de mentalité et promouvoir le travail d'équipe, car l'acte de construire est un acte collectif dans lequel chacun doit jouer son rôle de façon responsable.

# le postmodernisme

## une contre-révolution dans l'architecture

«L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet 1972, à 15h32»

Charles Jenks

**La «postmodernité» - concept attribué à Charles Jenks et repris l'année suivante par Jean-François Lyotard dans «La condition postmoderne» - entend marquer la fin de l'époque moderne avec son utopie d'une perfection inaccessible. Après la faillite des «grands récits idéologiques», qui ont remis en question la notion de progrès, la «postmodernité» correspond à l'expression d'un individualisme où les critères esthétiques du modernisme cèdent la place à la subjectivité des goûts personnels.**

Le postmodernisme a son origine, comme beaucoup de courants, aux États-Unis. Charles Jenks, en 1984, date symboliquement la fin de l'architecture moderne et le passage au post-moderne au 15 juillet 1972 à 15h32, quand l'immeuble d'habitation Pruitt-Iggoe, qui était une autre version de la machine à habiter de Le Corbusier, a été dynamité pour être un environnement invivable pour les personnes à faibles revenus qu'il abritait.

En 1972, l'architecture moderniste était aussi étouffante qu'épuisée. Ce n'est peut-être pas un hasard si Robert



maison unifamiliale à bridel de robert krier

L'architecture postmoderne prit son essor dans les années 70. Contre-courant de l'architecture moderne arrivée au seuil de son agonie, ce courant tentait de redonner à l'architecture un nouvel élan en remettant à l'honneur l'humanisme.

Les frères Krier, Robert et Léon, certainement les architectes luxembourgeois les plus renommés sur le plan international, étaient parmi les initiateurs et défenseurs du postmodernisme européen.

Au Luxembourg, ils n'eurent pas l'audience qu'ils espéraient ou qu'ils méritaient, comme quoi on est rarement prophète dans son propre pays.

Venturi, Scott Brown et Steven Izenour ont publié leur "Learning from Las Vegas" en 1972. La critique de la modernité était à l'ordre du jour depuis longtemps et en un sens bien sûr le mouvement culturel révolutionnaire, le post-modernisme, s'était façonné comme réponse critique à la rationalité, la fonctionnalité et l'efficacité en toute chose.

Mais, il a fallu la crise de 1973 pour secouer suffisamment la relation entre art et société pour permettre au post-modernisme de devenir à la fois autorisé et institutionnalisé.

La postmodernité se caractérise par une perte des repères. Elle se situait désormais hors de l'empire disciplinaire moderne. La culture postmoderne coïncide avec la réhabilitation du passé, l'engouement pour l'ancien et la réconciliation avec les traditions anti-modernistes.

L'éclectisme devient une arme critique contre le modernisme international. Sur le plan du vocabulaire esthétique

et architectural, le postmodernisme se traduit par un formalisme en rupture avec les principes modernistes.

D'ailleurs Robert Venturi, défend l'accent porté sur la façade, les motifs décoratifs, le jeu des matériaux, les allusions historiques. Ce parti pluraliste se traduit, sur le plan esthétique et architectural, par la mise-en-œuvre d'un symbolisme décoratif et d'une utilisation systématique de la couleur. L'emploi de la couleur singularise les ouvrages postmodernes, contrastant ainsi avec la froideur, le blanc ou encore le gris, du modernisme.

L'attention portée à l'homme, dont se réclame l'architecture postmoderne la détourne du souci exclusif de la fonctionnalité. Elle s'efforce de rendre les bâtiments vivables, familiers, notamment par une recherche décorative, à la personnalisation des ouvrages et aboutit ainsi à la réalisation d'édifices aux proportions plus modestes réintroduisant ainsi l'hétérogénéité et la variété architecturale dans les paysages urbains.

Par ses principes esthétiques d'ambiguïté et de variété qui se traduisent par son retour aux traditions du passé, l'architecture postmoderne récuse l'indifférence moderniste à l'histoire.

Aldo Rossi, architecte italien, fournit les bases théoriques de ce retour aux traditions du passé. A ses yeux, les nouvelles constructions doivent prendre en compte l'histoire des villes où elles s'inscrivent, leurs formes urbaines, leurs rues, effectuant un retour vers la ville européenne traditionnelle, thèses largement défendues et appliquées par les architectes luxembourgeois Robert et Léon Krier dans leurs projets, écrits et dessins modèles de l'historicisme postmoderne.

Mais le postmodernisme englobe de nombreuses tendances qui dénotent de l'effervescence de la recherche de ce mouvement, la *tendenza*, le structuralisme, le post-structuralisme, le constructivisme, la déconstruction et persiste de nos jours dans la recherche de l'absolu introuvable.



«neue staatsgalerie» stuttgart, james stirling  
photo: dpa



L'architecture moderniste commence à se manifester au Luxembourg à la fin des années 1920. Un des premiers bâtiments faisant effet de choc par sa radicalité stylistique fut la maison d'habitation avec atelier que le peintre Joseph Kutter et son épouse Rosl Kutter-Sedlmayr se firent construire par l'architecte luxembourgeois Hubert Schumacher (1896-1961) au Limpertsberg. Composée d'un assemblage de volumes cubiques, la maison Kutter fut défigurée en 1942 par une toiture en pente et d'autres transformations.

La rue de Nassau dans le quartier Belair est moins endommagée dans son ensemble, bien qu'ici des détails intéressants tendent également à disparaître faute d'un manque de protection.

La rue de Nassau a été construite d'un trait de 1932-1934 suivant la conception de l'architecte Tony Biwer (1902-1971). Après ses études à Strasbourg,

Tony Biwer a réussi à se faire une clientèle au Luxembourg, d'abord à Diekirch où il a réalisé plusieurs villas, puis dans la capitale. Il faut savoir qu'à l'époque le style Art déco faisait fureur et que l'architecture moderne est restée assez marginale. Trop sobre aux yeux de certains, elle a trouvé néanmoins aussi des adeptes, surtout dans les milieux académiques. Les maisons de la rue de Nassau sont conçues en conséquence suivant un programme bourgeois avec pièces représentatives, chambres d'hôtes et chambres de bonne. L'ensemble se compose de maisons individuelles, solitaires ou regroupées et se distingue des alentours par les volumes cubiques, les terrasses intégrées, l'agencement asymétrique des façades, le design des portes, grilles, garde-corps, etc.

D'autres bâtiments inspirés par le Bauhaus suivirent dans le courant des années 1930. La rue de Nassau représente un des meilleurs exemples de cette phase importante de l'évolution architecturale au Luxembourg.

Sources : L'Architecture Moderniste à Luxembourg, Les Années 30, catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, Luxembourg 1997 ; Antoinette Lorang, Radikal avantgardistisch, in : La maison d'en face (éd. D. Scuto, A. Lorang), Esch-sur-Alzette 1995

## Rue de Nassau à Luxembourg-Belair : une architecture influencée par le Bauhaus

L'architecture est le but de toute activité créatrice. La compléter en l'embellissant fut jadis la tâche principale des arts plastiques. Ils faisaient partie de l'architecture, ils lui étaient indissolublement liés. Aujourd'hui, chacun d'eux mène une vie autonome, autonomie qui ne peut être rompue que par l'effort conscient et concerté de tous les gens du métier. Architectes, peintres et sculpteurs doivent redécouvrir le caractère foncièrement complexe de l'architecture. C'est à cette seule condition que leurs oeuvres retrouveront pleinement l'esprit proprement architectural qu'elles avaient perdu avec «l'art de salon».

Les anciennes écoles d'art ne purent réaliser cette unité. Et comment l'auraient-elles pu, puisque l'art ne s'enseigne pas? Elles doivent redevenir des ateliers. Cet univers où l'on n'est que dessinateur ou qu'artiste doit redevenir un univers architectural. Quand

un jeune homme, qui se sent l'âme d'un créateur, commence, comme autrefois, par apprendre un métier, alors «l'artiste» improductif qu'il était n'est plus condamné à pratiquer imparfaitement son art, car son métier, où il peut exceller, lui permet de cultiver ses dons.

Architectes, sculpteurs, peintres nous devons tous revenir au métier! Il n'y a pas "d'art professionnel". Il n'y a pas de différence de nature entre l'artiste et l'artisan. L'artiste est un artisan inspiré. Il est de rares instants, des instants de lumière où, par-delà sa volonté et par la grâce du ciel, l'oeuvre de ses mains devient art. Mais tout artiste doit nécessairement posséder une compétence technique. C'est là qu'est la vraie source de l'imagination créatrice. Formons donc une corporation d'une nouvelle sorte, une corporation sans cette séparation des classes qui dresse un mur

# BAUHAUS

## I architecture révolutionnée

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle le monde de l'art était en pleine ébullition. L'avènement de l'impressionnisme avait provoqué une remise en question des acquis esthétiques qui débordait sur les autres domaines artistiques. La photographie n'est pas étrangère à ce phénomène, n'a-t-elle pas remplacé la peinture dans de nombreuses facettes de la vie quotidienne.

L'architecture n'a pas échappée à ce mouvement. Le glas du néo a fini par sonner. Le néo-style, qu'il soit néo-classique, néo-gothique ou néo-autre chose reste toujours le signe du manque d'imagination de ses auteurs, la sclérose de tout un art.

Les premiers balbutiements du ressaut des architectes sont apparus vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, d'ailleurs à la même époque où sont apparus les nouvelles technologies, les constructions métalliques et le béton armé, qui ont ouvert de nouveaux horizons.

A Vienne, ville on ne peut plus traditionnelle et réactionnaire, la sécession, à l'initiative de Josef Olbrich, Josef Hoffmann et Gustav Klimt en 1892 fut le premier mouvement organisé qui abolit les frontières disciplinaires pour réunir dans une même pensée peintres, sculpteurs et architectes.

A la même époque, l'art nouveau se développa en France, l'école de Nancy en fut l'un des centres majeurs. Les constructions de Victor Horta firent rage à Bruxelles en Belgique, Gaudi, le Catalan, et de nombreux architectes non célèbres ont fait et suivi un mouvement qui a abouti à la charte de Walter Gropius rédigée à Weimar en 1919.

Le Bauhaus est né. Une nouvelle façon d'appréhender la pensée, la création, avec pour principes fondateurs ceux de William Morris, poète, dessinateur et réformateur britannique du 19<sup>ème</sup> siècle, et du mouvement Arts and Crafts : l'art se devait de répondre aux besoins de la société et la distinction entre les beaux-arts et la production artisanale était désormais jugée caduque. L'art est un acte collectif qui ne peut se fractionner en disciplines sectaires.

L'architecture est une oeuvre corporative. Appelée par Walter Gropius, dès 1919, Johannes Itten, Lyonel Feininger, Gerhard Marcks, Adolf Meyer, Georg Muche les suivirent en 1920, puis Paul Klee et Oskar Schlemmer en 1921 ; Wassily Kandinsky vint en 1922 et László Moholy-Nagy en 1923 furent professeurs au Bauhaus.

Au début de l'année 1920, la bourgeoisie de Weimar s'insurge contre le Bauhaus qui fut transféré à Dessau en 1926 dans un immeuble dessiné par Gropius. Construit en verre et en béton, l'édifice illustre un fonctionnalisme rigoureux, une architecture moderne décomposée en deux parties : une structure intérieure en béton qui soutient le bâtiment et des murs extérieurs en verre qui ne sont pas porteurs.

En 1932, les nazis prenaient le pouvoir en Saxe-Anhalt et le Bauhaus de Dessau allait s'établir à Berlin sous la direction de Mies van der Rohe, mais n'avait plus du tout la force qu'il possédait à Dessau. Déclarée «antigermanique» et «dégénérée» par les nazis, le Bauhaus cessa donc toute activité en 1933.

En recevant les principaux animateurs de Dessau, les Etats-Unis ont recueilli l'héritage du Bauhaus : Gropius fut nommé à la Harvard University et Mies van der Rohe à l'Illinois Institute of Technology ; Moholy-Nagy, en 1937, créa à Chicago le New Bauhaus, repris après sa mort par Serge Chermayeff sous le nom d'Institute of Design. Josef Albers enseigna au Black Mountain College, puis à la Yale University.

Le Bauhaus continua et continue encore aujourd'hui à avoir une influence dans tous les milieux artistiques et industriels.

Le Bauhaus a contribué, pour un temps, à débarrasser l'art allemand de son angoisse romantique et de son pathos mystique. Par-delà sur le plan international, il a fait prendre conscience des problèmes posés à l'art de notre époque et a établi quelques-unes des réponses les plus fécondes. Il a généré le grand courant de l'architecture moderne qui de nos jours fait parti des grands styles historiques de l'architecture. A ce titre, il se présente bien comme le Grand Atelier du 20<sup>ème</sup> siècle.

Mais l'architecture moderne avec l'international style a fini par sombrer dans la médiocrité et tend à périlcliter.

de dédain entre artisans et artistes. Tous ensembles concevons et réalisons l'architecture de l'avenir, où peinture, sculpture et architecture ne feront qu'un, et qui, des mains de millions d'ouvriers, s'élèvera un jour vers le ciel, symbole de cristal d'une foi nouvelle.

Walter Gropius



# le manifeste du BAUHAUS

Ses dessins sont restés légendes : villes nouvelles, bâtiments tours dans la pure tradition des modernes, maisons volantes. Cet homme visionnaire d'un autre temps n'est finalement pas arrivé au bout de ses aspirations. Ses idées continuent à hanter les utopistes de nos jours.



# hommage à Camille Frieden un architecte visionnaire

siège des CFL, réalisé par camille Frieden, constant Gillardin et Gerold Dietrich



« Nos expériences et nos pronostics nous démontrent clairement que le moment arrive d'abandonner petit à petit la ville strictement terrestre pour créer la soi-disante ville aérienne ». Cette citation de Camille Frieden résume ses aspirations qui ne sont pas les moindres : réinventer l'urbanisme, réinventer la maison d'habitation. Fervent disciple de Le Corbusier, l'architecte luxembourgeois va même au-delà des conceptions développées par l'architecture moderne depuis les années 20.

Né le 1er août 1914 à Machtum, Camille Frieden termine ses études d'architecture à l'Institut Supérieur des Beaux Arts St Luc à Liège en 1940 et s'installe à Luxembourg en 1944.

Il était un de ces talents multiples qui sont rares : architecte, dessinateur, poète, humaniste, il était également un fervent publiciste. Editeur des revues d'architecture « Formes nouvelles », « Luxemburger Bau-Forum » et « Europäischen Bau-Forum », Camille Frieden s'est engagé avec cœur et âme pour la cause de l'architecture moderne. Son œuvre est restée peu connue au Luxembourg bien qu'il ait lui-même contribué à sa diffusion à travers de nombreux articles et une impressionnante publication autobiographique parue en 1992.

Les réalisations de Camille Frieden s'inscrivent dans le courant de l'architecture moderne des années 50 et 60. Le bâtiment administratif des CFL à la place de la gare en est un exemple. Il fut le résultat d'un concours organisé par le Ministère des Travaux Publics en 1954 que Camille Frieden remporta ensemble avec les architectes Constant Gillardin et Gerold Dietrich.

Si ses maisons d'habitation traduisent souvent les contraintes liées à la tâche et au maître de l'ouvrage, Camille Frieden excelle lorsqu'il peut donner libre cours à son ima-

gination. Grand théoricien, il recherche des solutions nouvelles aux problèmes de la ville moderne qui s'annoncent à l'époque. Au milieu de ses préoccupations se trouvent les questions du trafic routier et la qualité de vie des habitants, sujets toujours actuels de nos jours bien qu'abordés un peu différemment.

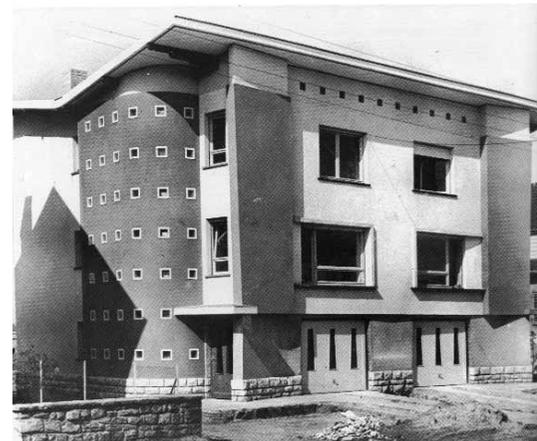
A Paris, au sein du « Groupe International d'Etudes d'Architecture Mobile (GEAM) », il rencontre des confrères avec lesquels il partage et développe ses idées. Parmi eux il y a les célèbres Yona Friedman et Frei Otto. En 1961, ce groupe présente une exposition itinérante au Musée National d'Histoire et d'Art à Luxembourg. La revue « Europäischen Bau-Forum » sert pendant un certain temps de plateforme de diffusion au groupe.

Parmi les soucis majeurs des urbanistes de l'époque figure le flux du trafic routier dans les villes et leur périphérie. Camille Frieden va jusqu'à présager qu'il deviendra le vrai fléau de la ville du futur, la mobilité de l'être humain due à l'évolution des conditions de travail surtout, en faisant des « vrais nomades ». La solution qu'il propose est « l'organisation aéro-dynamique », c.-à-d. les maisons volantes, les villes volantes.

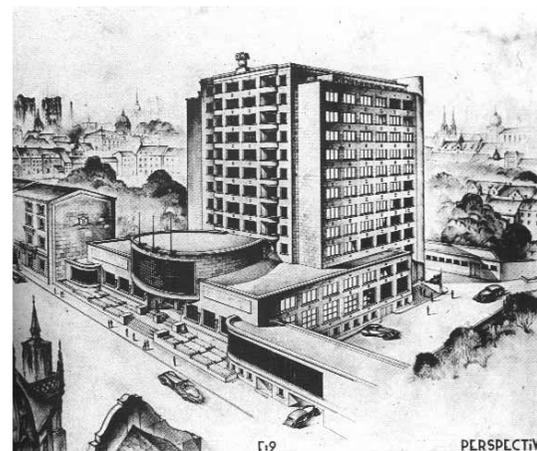
En partant d'abord de maisons-ponts construites pour faire passer la circulation routière en-dessous et faire atterrir des hélicoptères sur les toitures, Frieden aboutit au principe de la « ville aérienne ». Son raisonnement paraît logique : « La lutte pour la légèreté des matériaux est engagée. La loi de la construction future est la dématérialisation. Cette dématérialisation favorisera de plus en plus la mobilité. De cette mobilité résultera la possibilité de déplacer des éléments d'hébergement, d'où sortira une organisation collective mobile et déplaçable. [...] Grâce à cette mobilité les hommes trouveront moyen de se répandre de plus en plus sur la surface de la terre, de la mer et dans l'espace aérien. Les autostrades, la mer et l'éther seront nos boulevards. »

A près de 50 ans plus tard, ces visions d'antan ont rejoint la réalité, au moins sur certains points. Quant aux maisons volantes, elles restent un rêve d'utopistes, à redécouvrir dans le nouvel ouvrage de Benoît Peeters et de François Schuiten, « Les Portes du Possible ».

Source : Camille Frieden, Considérations sur l'Avenir de l'Habitat, du Travail et du Trafic, in : Revue Technique Luxembourgeoise no 4, 1958 ; Camille Frieden, Luxembourg, 1992

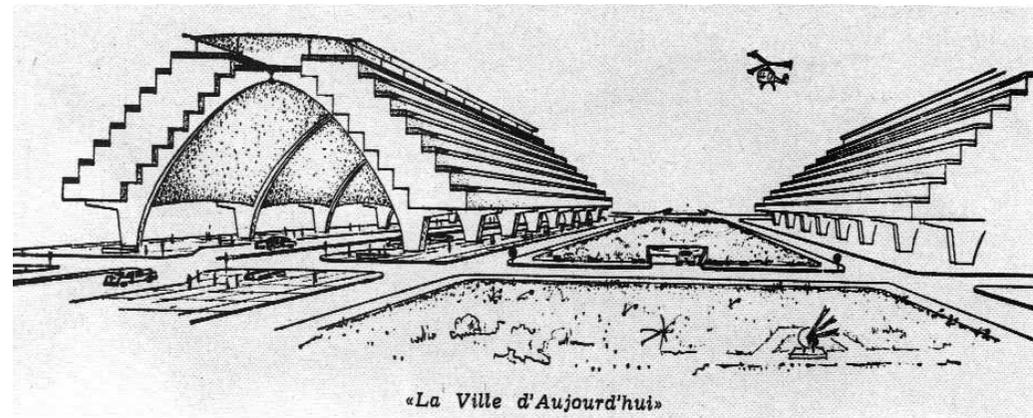


maisons d'habitation à Howald



projet d'un immeuble à Bruxelles

les maisons-ponts, une solution pour maîtriser le trafic routier?



# villes

Fondées voilà plus de mille ans, les grandes villes européennes ont toutes survécues à l'évolution. La ville est un lieu vivant en permanente mutation, au gré des besoins, au gré des modes, au gré des contraintes toujours nouvelles. Pour survivre et ne pas devenir musée, ville oubliée d'un temps révolu, elle doit toujours s'adapter aux exigences sans cesse nouvelles de la vie sociale et économique.

Par le passé, les villes se sont développées autour d'un premier noyau central, un croisement de routes quelconques, un confluent de fleuves, de ruisseaux plus ou moins importants, d'une forteresse ou d'une simple place forte. Elles ont grandi, se sont étendues, ont été détruites en partie pour être reconstruites, et se sont adaptées aux nouvelles données du temps. Cette évolution a été lente car le contexte évoluait lentement. L'accroissement de la population était très mesuré, les modes de vies évoluaient peu, la technologie ne faisait pas les bonds qu'on lui connaît aujourd'hui.

Mais tout cela a changé radicalement au 19<sup>ème</sup> siècle avec l'avènement de la société industrielle qui a produit les grandes agglomérations. La population explosa, la technologie envahit les rues, les infrastructures urbaines prirent une importance majeure dans la construction des villes. L'électrification et l'assainissement exigeaient des réseaux importants et envahissants. La circulation est devenue un fléau inévitable. Les vieilles villes ont eu d'énormes difficultés de répondre aux exigences urbaines modernes, certaines n'y ont pas réussi.

La création de villes nouvelles durables exige de la part des concepteurs des stratégies qui tiennent compte des évolutions potentielles de tous les facteurs qui conditionnent la ville, en créant des marges suffisantes pour leur permettre de s'adapter aux mutations de la vie urbaine.

Mais ces stratégies sont souvent, si non toujours, sujet à caution. En effet, elles se réfèrent pour la plupart aux modes et philosophies des époques dont elles émanent, modes ou philosophies qui sont décriées par les générations suivantes. La ville "tout voiture" des années 60 en est un exemple flagrant.



*en mouvement*

# du plateau **Bourbon** au plateau de **Kirchberg**



Au Luxembourg, l'urbanisme moderne trouve sa première application avec la conception du Plateau Bourbon dans le quartier de la gare. L'Etat, en l'occurrence le Premier ministre Paul Eyschen, est le promoteur de cette initiative. Le Plateau Bourbon représente un cas de développement urbain intéressant à plusieurs égards : au niveau des compétences décisionnelles, au niveau des procédures aussi bien qu'au niveau de la réalisation.

Il faut se rappeler que la ville de Luxembourg était enfermée pendant des siècles dans sa carcasse de forteresse et que l'ouverture de la ville à partir de 1867 lui a permis un grand coup de souffle : elle fait d'abord un bond vers le nord et vers l'ouest avec la création d'un parc sur l'emplacement des anciennes fortifications et la construction d'un quartier de grand standing à ses abords.

Depuis 1858, la gare de la ville de Luxembourg se trouvait à une distance de 1,5 km de la ville sur le territoire de la commune de Hollerich, séparé de la ville par une profonde vallée et relié par un pont à partir de 1861. Autour de la gare s'était déve-

loppé un noyau d'activités, la partie nord du quartier avec le Plateau Bourbon restait un pâturage pour moutons après l'abandon de la forteresse.

C'est grâce à la clairvoyance du gouvernement de l'époque qu'un soin particulier ait été attribué à l'aménagement de cette partie de la ville qui jusqu'à nos jours reste un de ses quartiers les plus remarquables.

Pour bien faire, le gouvernement consulta deux experts, le Français Edouard André et l'Allemand Joseph Stübgen qui tous les deux proposèrent la création d'un quartier prestigieux autour d'une large avenue tracée dans l'axe de la gare. Stübgen avait soumis un intéressant plan d'extension englobant également de grandes surfaces appartenant à la commune de Hollerich, mais dont la réalisation s'avérait difficile, apparemment pour des raisons de compétences, les terrains se trouvant sur le territoire de deux communes différentes. La réalisation du Plateau Bourbon fut abordée en 1906 sur la base du plan d'Edouard André qui avait déjà dessiné le parc de la ville et les tracés de rues attenantes.

Le Plateau Bourbon se distingue d'autres quartiers de la ville par son concept urbanistique qui lui a valu une grande homogénéité jusqu'à nos jours. Sur le modèle haussmannien, le Plateau Bourbon regroupe plusieurs pâtés d'immeubles de rapport avec cours intérieures et met en évidence ces bâtiments représentatifs tels la Caisse d'Epargne (aujourd'hui BCEE) sur le promontoire du plateau et le siège de l'ancienne ARBED, véritable palais reconquis par ARCELOR, comme monument rehaussé par le jardin des roses, à l'image des châteaux princiers du 18<sup>ème</sup> siècle.

La place de Paris était destinée à marquer l'entrée vers la nouvelle avenue qui change ainsi d'allure en venant de la gare. La hiérarchie des rues et des immeubles, l'aménagement de places publiques, le dimensionnement des trottoirs, les plantations d'arbres attribuent des qualités urbaines au Plateau Bourbon qui le distinguent encore aujourd'hui du reste du quartier de la gare.

L'homogénéité architecturale du Plateau Bourbon est due également à une réglementation stricte en matière



de bâtisses qui délimitait la hauteur des bâtiments, la forme des toitures, les matériaux de construction. La mise en oeuvre du concept urbain fut soumise à la surveillance de l'architecte de l'Etat Sosthène Weis qui suivait de près le projet.

Le Plateau Bourbon est par ailleurs un excellent exemple pour la mixité des fonctions prônée de nouveau par l'urbanisme d'aujourd'hui - habitat, commerce, administrations publiques, entreprises privées. Toutefois, au Plateau Bourbon l'habitat s'est éclipié dans les dernières décennies en faveur du secteur tertiaire. La qualité de vie souffre du trafic routier de plus en plus dense. Ainsi la grande avenue remplit toujours sa fonction de desserte directe entre la ville haute et la gare, sa fonction originelle, au détriment des qualités urbaines que pourrait offrir le quartier à ses habitants.

La mobilité individuelle annoncée au début du 20<sup>ème</sup> siècle avec l'apparition des premières voitures automobiles devint le véritable «leitmotiv» de l'urbanisme à partir des années 1960. Le plateau du Kirchberg en est un exemple parlant. Une autoroute, la

première qui fut construite au Grand-Duché en devint l'artère principale. C'était dans l'esprit de l'époque : le «tout voitures», la ville américaine, la mobilité individuelle à tout prix, les grands axes routiers, les échangeurs qui s'enlacent où l'on se perd, les voies à 4 bandes, les grands espaces, les immeubles isolés comme implantés dans un immense parc. La ville du drive-in, du drive-out.

Mais la voiture a fini par congestionner les villes, non seulement les grandes métropoles comme Paris, Londres, Madrid, Rome ou Berlin, mais également les villes moyennes et même les petites villes comme Luxembourg ou encore Esch-sur-Alzette.

Cette situation sans issue a lancé un nouveau défi à l'urbanisme. A partir de 1985, le Fonds d'urbanisation du plateau du Kirchberg sous la présidence de Fernand Pesch a entrepris une vaste opération de restructuration de l'espace, un travail titanesque. Réorienter de fond en comble un urbanisme déjà engagé n'est pas une mince affaire. Il faut gérer le passé et s'orienter vers l'avenir avec des idées nouvelles mais des idées durables qui

laissent l'espace à la flexibilité nécessaire pour réagir aux évolutions futures. Le retour à la ville traditionnelle, dans l'esprit de la pensée post-moderne, tout en intégrant le concept de la mobilité inéluctable dans la société moderne, fut le maître mot.

L'autoroute a été transformée en boulevard urbain, les échangeurs ont été aménagés en croisement à niveau, le transport public a été intégré dans le concept, de nouvelles voies urbaines ont été tracées. Un travail qui a duré plus ou moins 20 ans et qui dure encore, mais un travail qui est la condition essentielle à la restructuration du plateau. Il est important, voire indispensable que le réseau urbain soit parfaitement qualifié et quantifié, qu'il reste durablement performant. La ville pourra se développer.

La mutation du Kirchberg est définitivement engagée. La ville se construit avec un nouvel élan vers un avenir prometteur. L'urbanisme remanié ouvre de nouvelles perspectives durables. Peut-être faudra-t-il dans un avenir plus ou moins lointain refaire les mêmes réflexions que maintenant ?



# WORKSHOP

## urbanisme

**Les contours de la Cité des Sciences se précisent, le Gouvernement a pris d'importantes décisions concernant le projet de Belval. Le projet de la liaison Micheville est arrêté, le concept de conservation des Hauts Fourneaux est décidé, la réalisation de la Cité des Sciences reste un projet prioritaire.**

**Le premier projet du programme universitaire va être lancé sous peu. Mais avant il faut vérifier si l'urbanisme proposé répond en tous points aux exigences de l'Université.**

Le SKIP a été le théâtre d'un intéressant workshop qui réunissait des urbanistes, architectes, ingénieurs et décideurs pour réfléchir sur le projet de la Cité des Sciences et vérifier si le projet directeur issu du concours d'urbanisme voilà presque 4 ans correspondait toujours et en tous points aux exigences en partie nouvellement formulées de l'Université.

Un exercice indispensable dans la mesure où le temps ne s'est pas arrêté depuis le concours d'urbanisme. Au contraire, il a oeuvré, pas toujours dans le bon sens, avec des répercussions manifestes sur le développement de Belval.

Ainsi, si en 2001 la conjoncture était au beau fixe, rien ne laissait à l'époque présager l'effondrement de l'économie européenne. La morosité commence par s'installer.

Dès lors, le développement qui dans l'euphorie du moment devait être rapide voir même fulgurant se voit actuelle-

ment gravement freiné. Quatre ans après, la Dexia reste le seul investisseur privé à être réellement sur le site.

Les projets de l'Etat sont également ralentis. Même si le projet de Belval reste prioritaire pour le Gouvernement, il est certain, dès à présent qu'il durera plus que les 15 ans initialement programmés. La Rockhal est achevée, elle est d'ailleurs la première à drainer régulièrement du public sur le site, à côté de ceux qui sont occupés à construire.

La Dexia aménagera en 2006. Plus de 800 collaborateurs rejoindront le site. Une première étape franchie. Mais il n'en est pas moins vrai que le rythme annoncé au départ n'a pas été tenu. Le retard est évident.

### Le patrimoine industriel

Le patrimoine industriel est un élément central de la composition du projet d'urbanisme de Jo Coenen. Il avait fait une proposition partant du principe de

la conservation impérative de tous les vestiges du passé sidérurgiste. Entre temps les études ont révélé que le projet de conservation est aussi un projet éminemment financier, le coût de conservation est très élevé. Ceci surtout en raison de la fiabilité des installations. L'étude comparative des scénarios a mené à une décision qui maintenant doit être intégrée dans le projet. Cette décision change sinon fondamentalement les options de bases du projet d'urbanisme, du moins son contexte, d'une manière non négligeable.

Une nouvelle proposition concernant l'inscription des vestiges sur l'Inventaire Supplémentaire des Sites et Monuments prévoit de n'y inscrire que les deux Hauts Fourneaux tels qu'ils seront conservés.

La Halle des Soufflantes et les fondations du Haut Fourneau C ainsi que le Highway n'y figureront plus, ce qui n'exclut, par ailleurs, pas leur conservation.

### L'université à Belval

Le projet central du développement de Belval, le projet qui devait porter le développement même du site est incontestablement la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation.

En 2001 les contours de ce projet étaient plus que vagues. On parlait à l'époque de la Faculté des Sciences et des Centres de Recherche. Bien entendu, on avait fait une évaluation sommaire du projet. Mais faute de précisions sur le concept même de l'Université, on n'a pas pu implémenter correctement les besoins et les exigences dans le cahier des charges du concours d'urbanisme.

On savait qu'elle devait se retrouver sur la Terrasse des Hauts Fourneaux et on avait une idée du volume qu'il faudrait construire.

Entre temps l'Université a été créée, elle s'est dotée de structures, elle a dessiné ses premiers organigrammes, elle a réfléchi sur ses besoins, et les objectifs qu'elle entend poursuivre. L'image est plus précise maintenant. Il reste à prendre une décision pour savoir si la Cité des Sciences comportera une seule ou bien encore deux facultés. Les deux scénarios sont possibles. Les espaces sont suffisants.

### L'ouverture sur le futur

Le projet de Belval a été développé en îlot autarcique du moins pour ce qui concerne le lien avec la ville d'Esch-sur-Alzette. Par contre, les zones d'habitations au contact de Belvaux ont été pour leur part, intégrées et adaptées au tissu urbain du village en ce qui concerne, du moins, le tracé des routes et des quartiers, bien que la densité reste en rupture manifeste avec celle de Belvaux. S'agissant de la ville d'Esch-sur-Alzette, l'approche était différente. Aucune relation avec la ville n'était envisagée. Belval était considéré comme un projet autarcique et non comme un développement de la ville, un nouveau quartier.

Mais l'urbanisme est un processus de très long terme et on ne peut se limiter à cette approche trop sectaire. Il est évident que dans un terme de 30, 40 ou encore 50 ans les données auront fondamentalement changé. Ce qui aujourd'hui n'est pas envisageable sera alors simple dans la réalité.

Il faut donc préparer cette réalité, faire en sorte que le développement actuel ne préjudicie d'aucune manière les développements futurs.

Trois jours de travail intensif. Plus de trente personnes se sont réunies les 26, 27 et 28 septembre pour débattre du concept urbain de Belval. Le Fonds Belval a eu l'initiative de ce workshop et a invité tous les principaux acteurs du développement.

La base des débats était le plan directeur tel qu'il se présente aujourd'hui. Le Fonds Belval a posé trois questions principales auxquelles il demandait une réponse.

- Est-ce que le plan directeur a la capacité qualitative et quantitative pour garantir le développement de la Cité des Sciences ?

- Comment organiser le développement de la Cité des Sciences pour que des développements cohérents ultérieurs soient possibles ?

- Comment organiser les différentes phases de développement ?

L'analyse critique du projet d'urbanisme et du plan directeur qui en découle a révélé des insuffisances structurelles du parti urbain existant. A partir de cette analyse le workshop a fait tracer différentes pistes d'adaptation du plan directeur afin de mieux répondre aux besoins de la Cité des Sciences. Du travail du workshop se sont dégagées plusieurs recommandations qui devront orienter la suite du développement du projet de la Cité des Sciences.

1. Intégrer dans le raisonnement du développement de la Terrasse des Hauts Fourneaux le développement potentiel à long terme de Belval-Est.

2. Concentrer les activités universitaires et de recherche dans la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux.

3. Envisager un développement futur des activités universitaires alternativement vers l'Est et vers l'Ouest.

4. Prévoir des activités urbaines dans l'espace des Hauts Fourneaux, des activités para-universitaires, des activités sociales, des activités commerciales et culturelles.

5. Privilégier la perméabilité Nord-Sud sur l'axe des Hauts Fourneaux à partir de la gare ferroviaire vers la Terrasse Nord.

6. Garantir la perméabilité Est-Ouest sur la Terrasse Sud.

7. Redéfinir les espaces publics en fonction du concept d'ensemble des infrastructures universitaires.

8. Vérifier la densité générale de la Terrasse des Hauts Fourneaux.

9. Intégrer la notion d'aménagement intermédiaire des espaces non construits durant la période de développement.





## Les grands axes d'une stratégie nouvelle

Cinq axes stratégiques qu'il conviendra d'intégrer dans la suite des études pour le développement de la Terrasse des Hauts Fourneaux ont ainsi pu être déterminés.

### 1. Urbanisation de Belval-Est

Les terrains de Belval-Est, actuellement site industriel toujours en exploitation, situés entre le site de Belval-Ouest, l'agglomération d'Esch et le site des Terres Rouges, autre espace de développement urbain situé au Sud d'Esch, sont le lien naturel entre Belval-Ouest et la ville d'Esch. A long terme et après cessation des activités industrielles sur le site, ces terrains pourront et seront probablement urbanisés et

arrondiront l'agglomération d'Esch. Il faut, dès lors, tenir compte de cette hypothèse dans le développement de Belval-Ouest pour permettre une approche durable.

La structuration urbaine de la Terrasse des Hauts Fourneaux doit prendre en considération un développement vers l'Est, en direction de la ville d'Esch. Ceci concerne le tracé des axes routiers et ainsi que la partie Est de la Terrasse. Le projet doit garantir les ouvertures nécessaires aux liens fonctionnels et de circulations avec Belval-Est.

### 2. Densité de Belval-Ouest

Le développement de Belval-Ouest prévoit un potentiel de 1.200.000 m<sup>2</sup> de surfaces de planchers ce qui implique une forte densité. Le cmu est de 3,5 à

5,0 pour le Square Mile et de 1,0 à 10,0 pour la Terrasse des Hauts Fourneaux. Cette densité est jugée excessive compte tenu de la densité générale de l'agglomération d'Esch-Belval.

Il convient de reconsidérer les densités urbaines proposées.

### 3. Concentration des infrastructures universitaires sur la Terrasse Nord

Les infrastructures universitaires sont à concentrer sur la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Leur extension à long terme pourra se développer aussi bien vers l'Ouest sur le Square Mile qu'à l'Est sur les sites ARCELOR.

### 4. Création de deux pôles de développement

La répartition fonctionnelle du programme de la Cité des Sciences impliquera la création de deux pôles de développement. Au Nord, le pôle universitaire, au Sud le pôle socioculturel.

Il faudra créer des liens intenses entre ces deux pôles d'une part en forçant des interpénétrations fonctionnelles et d'autre part en renforçant la perméabilité urbaine sur le site.

Dans cet esprit il y a lieu de clarifier les réseaux urbains et réorganiser l'espace en fonction de l'organisation fonctionnelle de la Cité des Sciences.

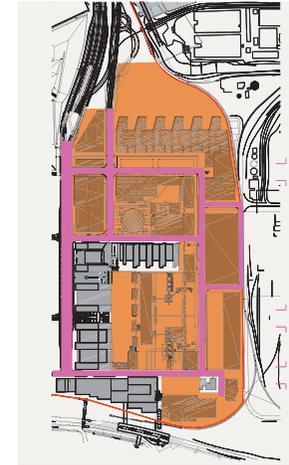
### 5. Traitement de l'espace durant la période de développement

Le développement de Belval s'étalera sur une période dépassant probablement 20 ans compte tenu d'une part du volume de développement potentiel et d'autre part de la demande qui reste malgré tout limitée. Il faut veiller à l'acceptation du site par les utilisateurs durant cette période. Le caractère industriel même s'il peut paraître intéressant ou encore pittoresque, n'a pas la qualité urbaine ou paysagère suffisante. Il faut traiter l'espace en conséquence moyennant des aménagements réversibles et n'impliquant pas un investissement important.

Plus efficace que tous les discours reste une visualisation graphique de synthèse.

Le résultat du workshop a été traduit sur 6 planches schématiques qui expliquent clairement la démarche à suivre. Une démarche qui traite le court et moyen terme dans une optique d'assurer tout développement de l'avenir sans préjudicier la qualité de l'existant.

#### zone de développement



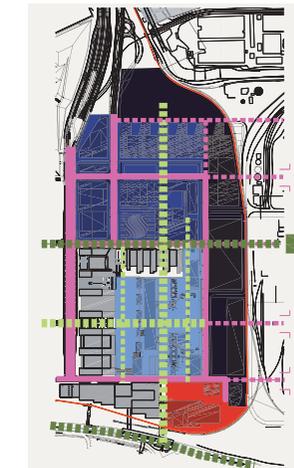
#### pôles de développement et développement à long terme



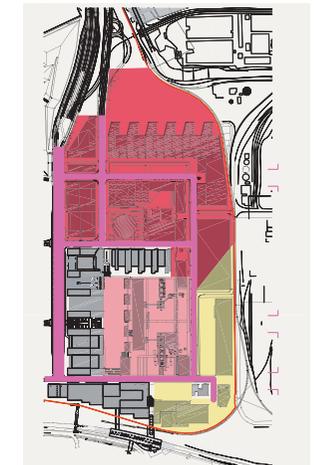
#### développement actuel



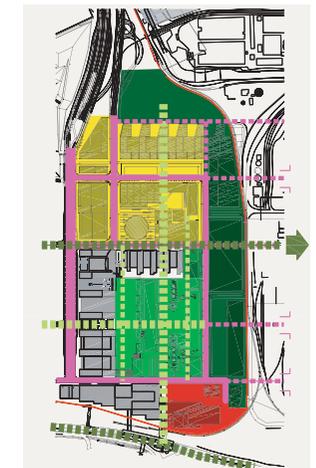
#### phases de développement



#### plan d'affectation



#### traitement intermédiaire



Le workshop a donc confirmé que le projet de la Cité des Sciences peut parfaitement être développé sur la Terrasse des Hauts Fourneaux et sans que cela exige une modification quelconque du Plan d'Aménagement Général qui a été établi à partir du projet d'urbanisme lauréat du concours. Par contre le Plan Directeur qui est un outil d'accompagnement du développement devra intégrer les exigences fonctionnelles du programme de construction qui entre temps ont été précisées et tenir compte des réflexions du workshop consolidant la durabilité du concept.

# A la recherche des origines de la sidérurgie luxembourgeoise : les sites de Peppange et d Esch-sur-Alzette



les fours de peppange

Pendant les trois dernières années, des archéologues de l'Université de Münster (Allemagne) en coopération avec le Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg et le Musée rural de Peppange ont effectué des fouilles au cours desquelles a été découverte une usine sidérurgique médiévale bien conservée, datant du 13<sup>ème</sup>/14<sup>ème</sup> apr. J.Chr., qui compte parmi les plus grandes et les plus riches fonderies du Moyen Age en Europe. Cette découverte permet d'éclairer un peu plus les débuts de l'histoire de la sidérurgie moderne luxembourgeoise, qui a débuté il y a environ 2.600 années.

Depuis 1987 l'Université de Münster dispose d'un département de recherche sur l'histoire sidérurgique. Plusieurs projets archéologiques de grande envergure ont ouvert de nouvelles perspectives sur l'évolution technologique. Ces recherches ont montré que, pendant toute la période du Moyen Age, la production de fer dans les bas fourneaux (Rennöfen) a été à son apogée dans certaines régions tandis qu'ailleurs les premiers hauts fourneaux étaient déjà mis en service. Ce processus s'est déroulé successivement selon les régions.

Dans ce contexte, le site de Peppange revêt une importance particulière. Les analyses métallurgiques de nombreuses scories et trouvailles de fer devront démontrer si les fours de Peppange sont à classer encore parmi les bas fourneaux (Rennöfen) ou déjà parmi les «Stücköfen», fourneaux plus évolués. La position chronologique ainsi que la taille et le type de construction du four central laissent entrevoir qu'au bois «Genoeserbusch» se manifeste une «phase de transition» particulièrement importante, pour laquelle il n'existe que très peu de témoins en Europe. Les différents types de fours de Peppange fournissent donc un apport important concernant l'évolution technologique du bas fourneau au haut fourneau. Les analyses du minerai et des scories démontreront, par ailleurs, si et dans quelle mesure la «minette» a été utilisée dans le processus du bas fourneau (Rennofen). Grâce à ces analyses on pourra définir pour la première fois un point de repère dans le temps pour l'utilisation de la minette qui jouera un rôle clé dans le futur développement économique du pays.

**Si le Luxembourg a connu sa révolution industrielle vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle grâce à l'exploitation minière et la construction d usines sidérurgiques sur son territoire, l'histoire de la production du fer au pays est beaucoup plus ancienne et remonte jusqu'à l'époque préromaine (Titelberg ). Toutefois, pendant longtemps on ignorait qu'il y avait une certaine continuité dans la production du fer. Les fouilles récentes sur le site « Genoeserbusch » près de Peppange ont contribué non seulement à améliorer nos connaissances sur la sidérurgie de nos régions mais en plus s'avèrent avoir un intérêt international.**

**A travers sa section sidérurgie, le Musée de la vie rurale de Peppange compte parmi les futurs membres du réseau « Centre National de la Culture Industrielle » qui est en voie de création. Dans ce contexte, le département proto- et préhistoire de l'Université de Münster, responsable des fouilles à Peppange, présentera les principaux résultats du premier projet de recherche archéo-métallurgique au Luxembourg dans le pavillon Skip en date du 31 janvier 2006. (voir p.3)**

Plus de deux mille tessons en céramique de pots, casseroles et autres récipients dégagés de la terre à Peppange, des fragments d'outils, des restes de nourriture et des objets tels que le lissage d'une longueur de 20 cm et une fusaïole donnent un aperçu précis et complexe de la vie et des activités des sidérurgistes. Une grande partie du terrain est couverte de crassiers. Un four de forgeron pour la transformation des culots, des réserves de matières premières, des postes de travail et des canaux de scories complètent l'ensemble.

Une des plus remarquables découvertes est la buse d'aération en fer pesant environ 4 kg. Elle a une longueur de 32 cm et relie les soufflets au four. La conservation de cet élément peut être considérée comme un véritable coup de chance, car il se compose d'un métal facilement dissoluble sous terre. Pour cette raison, la buse d'aération découverte dans le «Genoeserbusch» est donc une trouvaille archéologique unique en son genre en Europe.

L'usine sidérurgique de Peppange représente un site extraordinaire pour la recherche interdisciplinaire de l'histoire de la sidérurgie médiévale tenant compte des conditions géologiques, écologiques et territoriales. Désormais les fours du «Genoeserbusch» peuvent être considérés comme représentants des origines médiévales de la sidérurgie moderne du Luxembourg.

Source : Michael Overbeck, M.A., Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Seminar für Ur- und Frühgeschichte

**Bilan et perspectives des sondages effectués par le Musée National d'Histoire et d'Art sur le site « op der Gleicht » à Esch-sur-Alzette**

On sait depuis les recherches en surface de Norbert Theis et de Camille Robert que les champs de la « Gleicht » à Esch-sur-Alzette sont riches en vestiges archéologiques de toutes époques. C'était donc du plus haut intérêt pour le MNHA d'y effectuer des sondages archéologiques avant l'installation de la cité jardinière projetée à cet endroit par la commune d'Esch. Un travail qui se déroulait pendant quelques semai-

poteries trouvées à peppange



buse d'aération en fer

nes en été 2003 et qui fut complété par le groupe d'amateurs «Les Amis de l'Histoire et du Musée de la Ville d'Esch» soutenu par des chômeurs payés par la commune d'Esch ainsi que des écoliers. Ils ont tamisé les remblais de terrassement des différents sondages en vue de déterminer les zones plus denses et riches en matériel et ceci pour mieux connaître le terrain en vue d'une fouille archéologique proprement dite.

Les résultats de ces recherches complètent nos connaissances de l'histoire de ce site. En effet, les zones prospectées à l'époque par MM. Theis et Robert et ayant produit bon nombre de matériel archéologique se révélaient être fortement érodés. Par contre, les zones plutôt vides mentionnées sur les cartes de répartition ont livré un assez grand nombre d'objets ainsi que des structures archéologiques, comme des fossés et tombes protohistoriques, des tombes mérovingiennes et des structures appartenant à la production du fer. Ces dernières se concentrent surtout le long du chemin forestier sur une largeur d'environ 30m et se prolongent fort probablement de l'autre côté du chemin. Les trouvailles (scories, résidus des fours et de la production du fer,...) recueillies lors des travaux de tamisage des «Les Amis de l'Histoire et du Musée de la ville d'Esch» soulignent en plus l'importance de ce site sidérurgique de datation incertaine. Grâce au soutien des responsables de la Ville d'Esch-sur-Alzette soucieux de leur patrimoine historique ces fouilles peuvent se faire dans les meilleures conditions. Finalement, suite aux découvertes à Peppange et à Esch, une recherche plus globale sur l'évolution de la sidérurgie à Luxembourg et en Europe limitrophe pourra être entamée.

Source: Christiane Bis-Worch, conservatrice de la section Moyen Age, Musée National d'Histoire et d'Art Luxembourg



# LE QUARTIER ESCH-RAEMERICH

*et son Syndicat d'Intérêts*

A proximité de la friche industrielle de Belval-Ouest, près de l'ancien portail II de l'usine d'Esch-Belval, se trouve le quartier d'habitation Esch-Raemerich. Le nom « Raemerich » est dérivé des mots celtiques « ramb » signifiant le minerai et « rum » la butte. Le quartier a été fondé en 1951 suite aux crises de logement dans la métropole du fer. L'acquisition des terrains à bâtir était à l'époque strictement réservée aux ouvriers et employés de l'ARBED qui a établi les plans des habitations et offert des matériaux de construction à prix réduit. Le plan d'ensemble prévoyait au départ 66 maisons. En octobre 1951, les travaux de construction pour 62 maisons étaient entamés et dès l'été 1952 les premières maisons furent achevées. En 1955, à l'Ouest des nouvelles habitations, vient s'implanter la Cité de l'Espérance. Cette cité comptait neuf maisons à quatre appartements chacune et succédait aux baraques appelées « SOTEL-Baracken » ou « RUSSEN-LAGER ». Ces dernières hébergeaient pendant la Deuxième Guerre mondiale des mains-d'œuvre provenant de l'Europe de l'Est en tant que prisonniers de guerre. Après l'achèvement de la Cité de l'Espérance, les baraques qui avaient continué à servir de logement après la

fin de la guerre ont été démolies. Sur le terrain dégagé fut construite en 1959 l'actuelle « rue des Romains » avec 23 maisons. Dans les années suivantes, le quartier a continué à se développer.

Aujourd'hui Raemerich compte 137 maisons. Entre temps, deux tiers des maisons sont habitées par des nouveaux propriétaires. Des nouvelles façades resplendissantes transforment peu à peu l'aspect grisâtre du quartier qui ne cesse de croître. Dix maisons unifamiliales sont prévues prochainement entre la rue Saint Gilles et la rue de Raemerich.

Actuellement, le quartier Raemerich compte plus de 450 habitants dont 129 enfants et adolescents. D'illustres personnalités tel le cycliste Aldo Bolzan ou l'acteur et chanteur Aly Bintz et son épouse Micky Bintz-Erpelding, présentatrice chez RTL, habitaient ici, vue sur les Hauts Fourneaux.

Quelques commerces se sont établis à Raemerich et un atelier de peinture offrant des cours aux habitants et proposant des expositions. Avec les premières maisons le quartier fut doté d'une chapelle, consacrée en 1953 au nom de « Jesus Ouvrier », accueillant

encore aujourd'hui chaque samedi soir de nombreux chrétiens d'Esch-sur-Alzette, de Belvaux, de Foetz et du quartier même. Mais, bien que revendiquée, les habitants n'ont pas eu leur école primaire. Les enfants sont inscrits à l'école du « Brouch ».

Par contre il est intéressant de mentionner que plusieurs rues de Raemerich portent le nom d'une ville jumelée avec Esch-sur-Alzette : Moedling en Autriche, Puteaux en France, Velletri en Italie, Offenbach en Allemagne et Saint-Gilles en Belgique.

Toutefois, le quartier a aussi ses soucis et c'est là qu'intervient le Syndicat d'Intérêts de Raemerich. Il a été créé en mai 1965 par 15 habitants. A l'époque, le syndicat revendiquait la réfection des rues qui se trouvaient dans un état fortement délabré ainsi que l'achèvement des trottoirs, la construction d'une école et l'aménagement d'un terrain de sport.

Aujourd'hui, le syndicat qui rassemble derrière lui la majorité des habitants du quartier est confronté à de nouvelles préoccupations. Depuis longtemps, les habitants de Raemerich doivent supporter les mauvaises odeurs provenant

des étangs de refroidissement de l'ARBED/ARCELOR. Ceci est essentiellement dû au fait que des eaux usées insuffisamment épurées sont évacuées dans le ruisseau Djpbach et parviennent ainsi dans les étangs. Les habitants de Raemerich attendent avec impatience l'achèvement de la station de pompage qui évacuera les eaux usées dans la station d'épuration de Schifflange.

Outre la revendication de doléances en matière d'environnement et de qualité de vie des habitants, comme par exemple l'aménagement d'une aire de jeux, le Syndicat d'Intérêts organise chaque année une rencontre avec le Saint Nicolas pour les enfants du quartier.

Le président Erny Kieffer, le trésorier Armand Back et le secrétaire Pierre Klein ont accueilli avec sympathie les collaboratrices du Fonds Belval pour une visite guidée du quartier. Le rendez-vous était fixé près du tilleul implanté à l'entrée du quartier. Gênant lors du remodelage du parking de l'ARBED, cet arbre a été déblayé et transplanté à l'entrée du quartier Raemerich.

Pour les représentants du Syndicat d'Intérêts, le projet d'urbanisation de Belval-Ouest revalorise leur quartier. Mais il est évident qu'ils ont aussi des craintes, surtout concernant le trafic avec la liaison Micheville qui contourne le quartier Raemerich. De plus, le rapprochement du pont ferroviaire traversant la N31 et menant vers le crassier d'Ehlerange à la rue des Romains est un élément supplémentaire qui alimente également leurs préoccupations dans le contexte global du développement futur de Belval-Ouest.



*armand back, trésorier et erny kieffer, président*



### bibliothèque

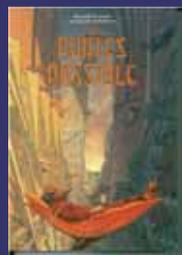


#### Frau im roten Sand / Kurzgeschichten

Colette Mart  
Edition Carrière

ISBN 2-87978-035-7

Colette Mart a vécu son enfance à Esch-sur-Alzette, ses souvenirs et son œuvre littéraires sont empreints des paysages industriels du bassin minier. Les textes de « Frau im rotem Sand » sont directement inspirés du pays des terres rouges, des hommes et des femmes qu'elle a rencontrés. L'horizon des hauts fourneaux de Belval, la ville d'Esch, mais aussi la côte belge, la ville de New York et la Pologne sont les lieux que Colette Mart évoque dans ce livre. L'auteure s'approche avec beaucoup de subtilité des personnages et des paysages qui lui sont chers et en dessine un portrait intime.



#### Les Portes du Possible

Benoît Peeters et François Schuiten  
Editions Castermann

ISBN 2-203-34322-2

Un nouvel ouvrage de Benoît Peeters et François Schuiten vient de paraître, un journal imaginaire en hommage à Jules Verne, accompagnant l'exposition à la Bibliothèque Nationale de France à Paris du 18 octobre 2005 au 15 janvier 2006. Dans ce quotidien particulier, les auteurs relatent des événements et incidents liés à des inventions du futur. Leurs thèmes favoris tournent autour de l'aménagement et de l'organisation des villes, la mobilité, la nature et sa domestication par l'homme. Dans cet album nous retrouvons aussi les images des hauts fourneaux que François Schuiten a dessinées pour le Fonds Belval, sous la rubrique « Les pèlerins de l'industrie ».

### événement

#### 2006 Centenaire de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Le 14 janvier 2006 aura lieu l'ouverture officielle du Centenaire de la Ville d'Esch. Pendant toute l'année la Ville et ses associations proposeront un programme varié et insolite de manifestations pour fêter cet anniversaire. Les événements phares sont organisés par la Ville d'Esch qui nous promet maintes surprises.

Dans la prochaine édition du Magazine nous reviendrons plus en détail sur les fêtes du Centenaire et les publications éditées à cette occasion.

## les éditions

Le Fonds Belval a choisi de documenter le développement de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation tout au long de son devenir. Pour cela il a créé les Cahiers Concept, Projet et Architecture, éditions qui documentent l'évolution de ce projet qui marquera le début de ce siècle et l'avenir de la région Sud du pays.

Toutes les publications seront disponibles dans le **skip** ou peuvent être commandées auprès du :



## Fonds Belval

20 rue Eugène Ruppert L-2453 Luxembourg  
tél: + 352 26 840-1 fax: + 352 26 840-300  
e-mail: fb@fonds-belval.lu

### © Le Fonds Belval

Rédaction : M. Lamesch, X. Malfi, A. Lorang, A. Vaz  
Design graphique : C. Bizzari  
Photos : Visions & More by André Weisgerber, Armand Back, dpa Picture-Alliance, Jochen Herling, Photothèque de la Ville de Luxembourg: Carlo Hommel, Rol Schleich et le Fonds Belval  
Impression : Imprimerie Centrale s.a., Luxembourg

Luxembourg, mars 2006  
ISSN 1729-5319

**Le Magazine du Fonds Belval s'adresse à toute personne intéressée et peut être commandé individuellement ou en abonnement auprès de:**

### LE FONDS BELVAL

20, rue Eugène Ruppert  
L-2453 Luxembourg

Tél.: + 352 26 840-1  
Fax: + 352 26 840-300

Email : fb@fonds-belval.lu  
www.fonds-belval.lu